Document généré le 11 mai 2024 14:26

Liaison

L'impro à la rescousse du théâtre franco-albertain

Yves Caron

Numéro 46, printemps–mars 1988

Gens de théâtre, gens de passion

URI : https://id.erudit.org/iderudit/42939ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Caron, Y. (1988). L'impro à la rescousse du théâtre franco-albertain. *Liaison*, (46), 38–38.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'impro à la rescousse du théâtre franco-albertain

par Yves Caron
EDMONTON

Si la vitalité des communautés francophones hors Québec devait se mesurer par ses activités théâtrales, on pourrait affirmer que les Franco-Albertains sont présentement en pleine période de relance.

Comme une soupe que l'on mijote lentement sur les fourneaux des politiques gouvernementales, le théâtre francophone en Alberta a toujours trouvé ses assaisonnements sur les tablettes des subventionneurs ou des institutions scolaires et religieuses. C'est d'ailleurs du Collège Saint-Jean, dirigé alors par les Pères Oblats, que naît le Théâtre français d'Edmonton, en 1968. Pendant 10 ans on y présente des pièces du repertoire québécois et français. Puis voilà qu'un des ingrédients se rebelle contre la soupe « prête à servir », se jette hors de la marmite, qualifie le menu théâtral de fade, voire conservateur, et fonde le Théâtre Popicos. POP ICO (d'origine controlée) est le code postal d'une ville tout près de Sudbury où naquit Susette Lagacée-Aubin, fondatrice de cette « boîte » à Edmonton.

Une nouvelle recette est alors lancée sur le vaste marché des écoles d'immersion de l'Ouest canadien. Cette troupe de tournée pour la jeunesse emploie sept personnes à temps plein et visite plus d'une centaine d'écoles par année avec du matériel exclusivement francophone. Premier théâtre né de volontés individuelles, Popicos ne s'arrête pas à la seule présentation de spectacles pour enfants. Par définition un théâtre itinérant, Popicos ne possède pas de lieu de création et de présentation, mais sent que le public demeure sur sa faim, ne trouvant pas de produits novateurs à la carte. On entreprend donc de rénover une ancienne église pour la transformer en théâtre. Tâche de titan entreprise lors du boum économique et du temps des subventions faciles... pour se concrétiser en pleine récession! Cette entreprise d'immobilisation devait grandement hypothéquer toutes les activités du Théâtre Popicos de 1982 à 1985.

L'idée miracle apparaît en dernière instance sous la forme de ce jeu culturo-sportif que tout le monde connaît bien aujourd'hui : les ligues d'improvisation. L'avènement de ce jeu promu par un théâtre professionnel avec tout l'encadrement nécessaire (gradins, patinoire, banderoles, chandails, recrutement, camps d'entraînement, publicité imaginative) s'avère un coup de maître. Avec 52 bénévoles dans la ligue, Popicos fait d'une pierre... quatre coups : 1) renouveler ses ressources humaines, créatives et administratives; 2) remplir son mandat communautaire et placer son théâtre sur la carte des institutions culturelles actives de la ville; 3) rouvrir ses coffres au financement privé et public, en plus d'éponger sa dette en trois ans; 4) susciter la création de projets de théâtre communautaire avec écrivain en résidence, grâce à son nouveau pool de comédiens formés par les ligues d'impro.

Cet essor a eu pour effet non seulement d'accroître le public théâtral, mais de mieux cibler les goûts de ce dernier. Il apparaît maintenant plus clair que le rôle du Théâtre français d'Edmonton est de présenter des pièces de répertoire dans des mises en scènes conventionnelles mais soignées, alors que le Théâtre Popicos se dirige résolument vers la recherche.

Voilà pour Edmonton. Et à Calgary? Même engouement pour l'improvisation. Une ligue est active depuis trois ans et regroupe plus de 40 participants, dont certains trouvent des débouchés à la Société de théâtre de Calgary qui a fondé, en 1987, la troupe des Avant-cîmes. Elle a maintenant à son agenda plusieurs projets d'expansion, notamment une série de spectacles pour le marché lucratif des écoles d'immersion.

C'est aussi par le biais de l'impro qu'on prévoit, dans le Nord et l'Est de l'Alberta, insuffler une énergie nouvelle à certains petits théâtres affaiblis et, surtout, donner une plus grande chance au théâtre communautaire. Redémarrage donc de petites troupes régionales qui, hier encore, reposaient sur l'appui direct du Secrétariat d'État ou des institutions d'enseignement.

Ainsi, à l'heure où mijotent plusieurs recettes et projets différents en théâtre, à l'heure où les associations francophones de l'Alberta et le Secrétariat d'État redécouvrent que l'évolution d'une société passe aussi (sinon d'abord) par la prise de conscience d'une identité culturelle collective, à l'heure où la gastronomie politique se délecte de débats épicés et de colloques de toutes sortes, on ouvre à peine la carte d'un riche menu culturel. Un jour, on dira sans doute que c'était le chariot des desserts.□